



Temps

N° 104

de Carême

Commission échanges et Prières
Courriel : amisprieres@voilà.fr

A.A.S.A- S.N.D.S



Que savons-nous de saint Joseph ?

Oui, que savons-nous de saint Joseph ? A vrai dire pas de grandes choses si nous nous en tenons aux évangiles. Saint Marc n'en dit rien du tout, saint Jean ne le cite que deux fois (Jn 1,45 ; 6,42). Il est vrai que ces deux évangélistes commencent leur récit (après un prologue) au début de la vie publique de Jésus. Matthieu et Luc, qui nous parlent de l'enfance du Seigneur, seront donc nos sources privilégiées. Mais les 25 citations en saint Luc et 17 mentions en saint Matthieu ne nous fournissent guère d'éléments. Nous ignorons tout du lieu et de sa date de naissance et aucune parole de saint Joseph ne nous est transmise. Cependant, les quelques versets qui nous parlent de lui nous font découvrir l'homme de confiance du Père qui lui confie son Fils unique et celle dont il a pris chair : "*Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus*" (Mt 1,16).

Dans le dessein de Dieu, le nom de Joseph est uni dans le temps et l'éternité à celui de Marie et de Jésus. Plus encore que saint Jean-Baptiste qui annonce l'agneau de Dieu, Joseph est le serviteur silencieux de la Parole qui s'efface derrière sa mission avec la quelle il fait corps jusque dans son nom : "*celui qui fait grandir, qui veille sur la croissance*" du Fils de Dieu. Il le fera dans un renoncement exemplaire, que la sobriété des récits matthéens de l'enfance parvient à bien mieux rendre que tous les commentaires théologiques.

Après Marie, saint Joseph est incontestablement le plus grand saint du ciel. Saint Grégoire de Nazianze écrivait de lui : "*le Seigneur a réuni en Joseph, comme dans un soleil, tout ce que les saints ont ensemble de lumière et de splendeur*". Nul doute que saint Joseph a reçu toutes les grâces nécessaires pour exercer cette paternité unique qui constitue sa mission particulière. Aussi sommes-nous en droit de penser qu'il fut parmi les fils des hommes et bien sûr après le Christ, celui en qui le Père s'est le mieux reflété. Tout au long de l'histoire de l'Eglise, de saint Irénée, saint Ephrem, saint Basile à saint François de Sales, sainte Thérèse d'Avila, saint Vincent de Paul, en passant par saint Augustin, saint Bernard et tant d'autres, que d'inspiration puisée auprès de l'humble charpentier devenu l'ombre du Père en vertu de sa mission dans le mystère de l'Incarnation. Et les papes ne sont pas les derniers à chanter la gloire de saint Joseph ! De Pie IX à Jean-Paul II en passant par Jean XXIII (pour ne citer que les plus proches) que de confidences sur l'intimité de leur relation avec le protecteur de l'Eglise universelle. Car de même que Marie continue, au cœur de l'Eglise, son ministère maternel d'enfantement de l'Homme nouveau, ainsi saint Joseph continue-t-il à veiller sur la croissance du Corps mystique de Celui sur qui il reçut autorité paternelle.

En cette fin de siècle où notre civilisation occidentale vit une crise de paternité qui ébranle jusqu'aux fondements mêmes de notre société, au moment où les psychologues, sociologues,... cherchent de nouveaux modèles du père, peut-être ferions nous bien de tourner nos regards et nos cœurs vers celui qui incarna, au cœur du monde, cette paternité divine "*de qui toute paternité tient son nom au ciel et sur la terre*" (Ep 3,15).

Pourquoi ne pas suivre l'exemple du "bon pape Jean XXIII" qui avouait en toute simplicité : "*saint Joseph, je l'aime beaucoup, à tel point que je ne puis commencer ma journée, ni la finir, sans que mon premier mot et ma dernière pensée soient pour lui.*"

Saint Joseph est un héros ?

Trop de tableaux le peignent en vieillard décrépi (croyant «expliquer» une chasteté conjugale souvent attaquée). Puis à force de vie dite «cachée», on le croirait confiné dans un isolement rébarbatif. Enfin réduit au rôle de «pourvoyeur» et de «nourricier», le versement d'une «pension alimentaire» semblerait suffire à lui mériter le titre de «père»! Mari fictif, père marginal, à coups de «silence», d'«humilité» et de «soumission» mal comprise, une certaine littérature a fini par le dissoudre dans l'inconsistance.

Le presque «zéro» de ces caricatures n'est pas le vrai Joseph ! Comment une jeune femme de la qualité de Marie aurait-elle pu le choisir comme amoureux et compagnon de vie ? Comment le Père céleste aurait-il pu le choisir comme protecteur et père terrestre pour son Fils ? Comment l'Église catholique universelle aurait-elle pu se mettre sous son patronage ?

Joseph de Nazareth ne fut pas un être insignifiant. Il fut jeune homme amoureux, beau, fort, travailleur habile, décidé, courageux et persévérant. Il «prit chez lui son épouse» (Matthieu 124) et Marie eut un homme dans sa vie, un compagnon qui jusqu'au dernier souffle partagea son destin exceptionnel parce qu'il était lui-même exceptionnel.

En septembre 2005 en Allemagne à un «Symposium international sur saint Joseph» réunissant plusieurs dizaines de chercheurs du monde entier et d'y présenter une étude sur «Joseph sauveur du Sauveur». Si, dans le journal de demain, vous lisez : «Un homme risque sa vie pour sauver un bébé de quelques mois», vous allez penser : c'est un héros ! C'est exactement ce que fut Joseph pour Jésus et que l'étude du contexte historique de l'enfance du Christ permet de démontrer. Joseph ne fut pas un «zéro» mais un «héros». Digne d'admiration, de reconnaissance et de confiance en la puissance de son intercession auprès du Sauveur.

N'est-il pas le fils du charpentier ?

« **D'où lui viennent cette sagesse et ces miracles ? N'est-il pas le fils du charpentier ?** »

Cette parole, très allusive, à Joseph, ne semble guère autoriser certains des chemins habituels par lesquels on va à sa rencontre. Je pense par exemple au chemin de la Psychologie personnelle. Au cœur des événements exceptionnels qui l'ont concerné, comment a-t-il pu réagir ? Que savait-il ? Que ne savait-il pas ? Qu'est-ce que Marie a bien pu lui dire ? Quelles étaient les relations entre Jésus et lui ?

Il faut reconnaître que l'Évangile est là-dessus fort discret. Ce qui n'interdit certes pas, qu'avec les transpositions nécessaires, on puisse s'inspirer pour comprendre, des relations qui existent à l'intérieur de toute famille.

L'Évangile n'est pas moins discret à propos des qualités personnelles qui furent celles de saint Joseph. Je ne sais pourtant s'il est un saint auquel on a attribué autant de vertus qu'à lui. Je mets bien sûr le mot vertus au pluriel. L'Évangile n'en précisant pratiquement aucune, on avait toute liberté pour les lui conférer toutes. Ce qui ne veut évidemment pas dire qu'il n'en avait pas, mais ce qui peut vouloir dire qu'il faut accorder toute la place qu'elles méritent aux rares informations évangéliques du type : « Joseph son époux était un homme juste » ou encore : « Joseph fit ce que l'ange lui avait prescrit ». L'Évangile d'aujourd'hui n'en dit même pas autant. Il se contente de citer deux questions posées par les gens et que je vous propose de reprendre l'une après l'autre.

Commençons par la seconde : « **N'est-il pas le fils du charpentier ?** »

Cette page de saint Matthieu manifeste avec clarté que l'humanité de Jésus n'avait rien à voir avec une sorte d'apparence qui aurait masqué la réalité. Jésus est un homme, aussi homme que nous, homme aussi homme que ses contemporains. Un homme qui n'échappe même pas, semble-t-il, à cette donnée de l'expérience qui veut que nul ne soit prophète en son pays. Jésus est un homme et l'on connaît son père, le charpentier. Entendons ici le charpentier du village, l'artisan connu et repéré, à la compétence duquel on a eu l'occasion de faire appel. Nous savons, de par les chapitres du même Évangile selon saint Matthieu, que ce charpentier c'est Joseph. Nous savons pourquoi Jésus est le fils de Joseph.

Matthieu nous a montré plus haut comment Jésus est enraciné dans la lignée de David, comment Joseph est le dernier maillon de cette longue chaîne d'êtres humains qui, de génération en génération, ont constitué le peuple de Dieu en marche vers la réalisation de la promesse.

Méditons N°104

Le rôle de Joseph a été d'insérer Jésus dans sa lignée, dans la descendance de David, selon une paternité légale qui est au cœur de la mission de Joseph. Cette mission a été énoncée par l'Ange du Seigneur : il est revenu à Joseph de donner au nouveau-né son nom d'homme.

Mais une autre question est venue sur les lèvres des gens que Jésus enseignait dans leur synagogue : **« d'où lui viennent cette sagesse et ces miracles ? »**

Il y a là en quelque sorte l'expression de ce que nous pouvons, nous, traduire comme un pressentiment. Ce que l'on sait de l'origine humaine de Jésus ne rend pas totalement compte de ce qu'il dit et de ce qu'il fait. Au moment où une telle question est énoncée, cet auteur ignore la raison. A nous qui l'avons reçue du témoignage et de la foi des apôtres, cette réponse a été donnée : le fils de Joseph est le Fils unique du Père. Jésus n'a pas eu, biologiquement parlant, de père terrestre ; il n'est pas un homme qui aurait été adopté comme fils par Dieu, il est le Fils de Dieu qui s'est fait homme. Quand il est venu au monde, il est né de la grâce par le fait de l'Esprit Saint, par l'action de l'Esprit créateur. L'Esprit est alors intervenu à l'aurore du salut comme il était intervenu au premier matin du monde. Le Christ est né de la grâce comme le don de l'amour de Dieu en ce qu'il a de plus inattendu et de plus imprévisible.

Nous retrouvant ainsi devant le mystère même de l'Incarnation, tel que nous le proclamons dans la foi de l'Église : "*il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme*", nous retrouvant ainsi devant le mystère de l'Incarnation, nous pouvons penser maintenant à ce qui caractérise Joseph et son rôle. L'Évangile dit de lui, je le rappelai tout à l'heure, qu'il était un homme juste. C'est ainsi que le livre de la Genèse, comme saint Paul, qualifie par exemple Abraham qui s'en était remis à Dieu de son présent et de son avenir et avait trouvé la solidité de sa vie d'homme dans la promesse que Dieu lui avait faite. Il était juste, et le juste pour l'Écriture, c'est celui en qui la justice de Dieu a fait son œuvre. Dieu est juste, c'est-à-dire qu'il est fidèle à l'amour prévenant qu'il a pour l'homme. Cette fidélité, cet amour, cette prévenance quand ils sont accueillis dans un être humain, mettent celui-ci sur la longueur d'onde de Dieu.

Comment cela s'est-il manifesté chez Joseph ? Descendant d'Abraham, il a été appelé à la manière d'Abraham, à renoncer au fils de la promesse pour que se manifeste la puissance de Dieu. Fils de David, appelé pour que par son rôle de père adoptif, l'enfant qui allait naître soit reconnu comme un enfant royal, Joseph a été invité à méconnaître sa généalogie pour recevoir, quand celui-ci viendrait au monde, le descendant de Jessée, le père de David.

Époux de Marie, Joseph a été appelé à vivre avec elle un amour authentique qui se renonçait à lui-même et il est devenu le père d'un enfant qui n'était pas son fils. Il s'est retrouvé responsable d'une famille qui était à la fois une famille comme les autres et une famille différente des autres.

On peut dire qu'en tout cela, Joseph a été appelé à cause de ce qu'en son humanité d'homme il était capable de faire, de vivre, de donner. On peut dire qu'il a été appelé à cause de sa situation personnelle au sein de son peuple et de la famille humaine. Mais, il lui a été demandé de renoncer à ce à quoi il pouvait prétendre, afin que soit manifesté au monde le projet de Dieu, afin que soit révélée la véritable source de tout amour, afin que chacun ou chacune quand il viendrait au monde, puisse devenir fils ou fille de Dieu. Autrement dit, Joseph fut l'homme capable de sa part mais qui accepta de renoncer à cette part, afin que Dieu puisse accomplir son œuvre. Ce qui le caractérise c'est qu'il accepte d'entrer dans un projet divin. Là-dessus son attitude est évidemment proche de celle de la Vierge Marie, il répond à l'appel, il accepte d'ouvrir son désir au désir de Dieu, de faire confiance au possible de Dieu qui est au-delà de l'impossible de l'homme. Quand saint Matthieu disait au début de l'Évangile que « *Joseph fit ce que l'Ange du Seigneur lui avait prescrit* », il s'agissait évidemment de tout autre chose que de la simple exécution d'un ordre quelconque. Ces mots traduisent ce qu'il y a de plus profond dans le comportement, dans l'attitude, dans la manière d'être de celui qu'à juste titre nous appelons saint Joseph.

C'est ainsi, me semble-t-il, que cela nous ouvre, à travers ce que les gens d'alors percevaient du comportement humain du Fils de Dieu, à travers la contemplation du mystère de l'Incarnation, un chemin vers la compréhension de ce que l'on peut bien appeler le mystère de la vie de Joseph.

Certes, il ne faut pas faire comme si ce mystère avait été vécu par lui en une sorte d'état d'apesanteur. Joseph était un homme, vivant en un temps, issu d'une culture, ayant une personnalité et les réponses qu'il a eu à donner, il les a données dans l'épaisseur de l'humanité singulière qui était la sienne. Mais en même temps, l'Évangile ne nous dit pratiquement rien de tout cela. Il se contente, pour parler de façon paradoxale, de nous donner accès à la profondeur invisible des événements qui pourtant concernaient un homme bien concret.

De cette façon, l'histoire de saint Joseph nous intéresse bien puisque nous aussi nous sommes appelés, chacun et chacune de manière propre, à être justes et cette justice consiste pour nous aussi en ce que nous acceptons d'accueillir un projet divin plus vaste que tous nos projets, une générosité divine qui dépasse la mesure de nos générosités humaines. Cette justice consiste à remettre avec joie notre humanité entre les mains de celui qui nous appelle – je reprends les mots de saint Paul tout à l'heure – pour former en lui un seul corps. Joseph n'aurait évidemment pas pu dire les choses de la même manière que saint Paul, mais ce qu'il a vécu **c'est bien ce qu'exprimait la lettre aux Colossiens ce que nous sommes, nous aussi, appelés à vivre : « le maître c'est le Christ, vous êtes à son service ».**